

BLÉ ANTIQUE DE NOVI.

La presse s'est déjà occupée du blé antique découvert à Novi, près de Cherchel, il y a deux ans environ. Nous avons recueilli récemment, sur place, des détails authentiques à ce sujet, détails que les lecteurs de la *Revue* ne seront sans doute pas fâchés de trouver ici.

En octobre 1851, le colon Vieville (Antoine), en cultivant son champ, situé à environ 300 mètres au Sud-Ouest de Novi, fouillait une ruine romaine qui se trouve sur ce point : sa pioche ayant pénétré dans la maçonnerie antique qui sonna le creux, il continua la recherche jusqu'à rencontrer un tombeau dans lequel était étendu un squelette humain, sous la tête duquel, dans une cavité hermétiquement fermée par une pierre, se trouva un tube en verre à fond renflé. Cette espèce de fiole, bouchée avec du ciment, contenait trois épis de blé parfaitement conservés. La pioche brisa ce vase, à côté duquel s'en trouvaient plusieurs autres en poterie ainsi que deux pièces de monnaie, l'une à l'effigie de Tetricus Senior, très-bien conservée, et l'autre fort oxydée. On a trouvé aussi un fragment de collier ou bijou imitant le verre de Bohême.

Les urnes, au nombre de cinq ou six, furent remises à une personne, qui les a brisées à coups de pierres pour amuser les enfants de l'école ! Sur ces vases il y avait des inscriptions.

Il existe dans l'endroit où ces objets ont été trouvés un ancien mur recouvert de palmiers nains, sur une étendue d'une soixantaine de mètres.

Le journal le *Progrès manufacturier*, publié à Paris, en rendant compte de cette découverte dans son numéro du 9 septembre 1855, ajoute : « que les trois épis ayant été semés avec beaucoup de soin » ont donné une première fois 105 autres épis qui, à leur tour, ont » produit cette année 300 kilos de grains sur une surface de 10 ares » environ. »

Le reste de l'article du *Progrès* est une excursion archéologique sur la fabrication du verre chez les Romains et sur l'empereur Tetricus, excursion qui prouve le danger de traiter des questions spéciales qu'on n'a pas étudiées suffisamment.

Quant au blé antique de Novi, considéré au point de vue agricole, on doit avouer qu'il ne constitue pas une culture très-profitable, s'il est vrai — comme nous l'ont assuré plusieurs personnes qui parlaient par expérience — qu'il ne rend presque que du son à la mouture.

TOMBEAU ROMAIN

DES ENVIRONS D'ORLÉANVILLE.

Lorsqu'on se rend d'Orléanville à Pontéba, en remontant la rive gauche du Chélif, on rencontre, à trois kilomètres environ de la ville française, les ruines d'une grande villa romaine. La maison d'habitation ainsi que les constructions rurales ont disparu sous la poussière accumulée pendant douze siècles par le vent du Sud et les orages sur les débris de leurs fondations massives; mais si l'on continue à remonter le cours du fleuve jusqu'à l'emplacement d'une ferme bien connue sous le nom de *maison Bernandes*, on retrouve, à 300 mètres à peu près de la colline formée par les amas de décombres, un souvenir imposant de cette opulence évanouie. C'est un hypogée, un tombeau de famille, consistant en un caveau de 15 à 18 mètres de diamètre, divisé intérieurement en compartiments (1) si j'en dois croire les renseignements assez vagues qui m'ont été donnés; on m'a assuré qu'il ne renfermait que quelques débris d'ossements; sans inscriptions ni objets de curiosité. On n'a trouvé également que des ossements dans trois ou quatre tombes en pierre, semblables pour la forme à celles du cimetière chrétien de Tipasa: elles ont appartenu, sans doute, à des serviteurs de la famille, car elles avaient été simplement déposées en terre, à quelques mètres du tombeau principal.

La calotte extérieure de cet hypogée est occupée tout entière par une vaste mosaïque représentant au centre un lion passant, d'un mètre de longueur. C'étaient, sans doute, les armoiries de la famille. La distance entre le cercle qui l'enveloppe et la circonférence est partagée en quatre zones excentriques, ornées de rosaces et autres motifs de simple ornement, d'une exécution fort ordinaire; mais ce qui donne à tout cet ensemble une grande valeur historique, ce sont les deux inscriptions suivantes qui se lisent avec la plus grande facilité, car les lettres, de 10 centimètres de hauteur, sont tracées en pierres noires sur un fond de couleur pâle :

IN PACE
BONÆ MEMORIÆ FAVSTINÆ
DIE III NONAS DECEMBRI
PROV.NC CCCCXXX ET QVINTA

...ECESSIT NOS IN PACE
...POSVS BONÆ MEMORIÆ
VISC. INI. D III NON NOVEM
B. ET SEPVLTVS EST NON
OVEM.B. PRO.V CCCCXX ET NONA

(1) On a voulu peut-être parler de ces colombaires ou niches que les anciens pratiquaient dans les murailles des caveaux funéraires. — N. de la R.

A la 1^o ligne de l'inscription de droite, je lis en toute certitude *precessit*.

A la 2^e ligne, *sposus* pour *sponsus*.

Le premier mot de la 3^e ligne m'a présenté des difficultés qui tiennent à l'état des lieux ; les deux inscriptions, ainsi que la partie de la mosaïque qui y touche, sont recouvertes d'une construction légère et fermée de murs en terre, sous laquelle s'abrite maintenant une famille arabe. La couverture, en tuiles comme à l'ordinaire, ayant fait fléchir les soliveaux, il a fallu la soutenir au moyen d'une poutrelle dont la base repose dans un trou fait à coups de pic, ce qui a ébranlé les parties voisines et déterminé un léger affaissement où s'accumulent les immondices. Bien que les hommes se prêtassent de bonne grâce à déblayer le sol, et même à laver les parties que j'indiquais afin de faire mieux ressortir les lettres, tandis que les femmes, le sein découvert, sans autre voile que celui de leur affreuse laideur, continuaient à allaiter leurs enfants, je craignais de fatiguer leur patience. Laissant donc dans l'incertitude les lettres 4, 5, 6 et 7 dont le sens général importait assez peu, je fis porter tous leurs efforts sur le reste de l'inscription au sujet duquel il n'y a pas de doute possible.

Il n'en existe pas non plus sur l'épigraphie de gauche dont tous les détails étaient très-nettement lisibles.

Ainsi donc, vers la fin du V^e siècle une famille d'opulents romains, propriétaires et chrétiens (probablement ce n'était pas la seule), vivait paisiblement dans les environs d'Orléanville.

Le père et la mère, morts le 2 novembre 469 et le 2 décembre 475, furent déposés dans le tombeau qu'ils avaient préparé pour eux et leur postérité. Cependant aucun de leurs descendants ne paraît les y avoir suivis ; aucun du moins n'a obtenu les honneurs d'une troisième inscription qui consacrait sa mémoire.

N'est-il pas naturel d'en attribuer la cause aux invasions des tribus de l'intérieur qui seraient venues quelques années après 475 répandre la mort et les ruines sur cette contrée si prospère ?

Nos deux inscriptions déterminent donc, d'une manière très-approximative, un point de chronologie important pour l'histoire de l'Algérie (1).

FAROCHON,

Inspecteur de l'instruction primaire.

(1) Voir le 1^{er} numéro de la *Revue*, p. 53, et le 2^e numéro, p. 115. — N. de la R.